

Ce que Lénine lisait en 1919

Vladimir Bontch-Brouévitch

Source : [Lib.ru](http://lib.ru). Traduction MIA.

Bien que Vladimir Ilitch ait déclaré, dans la postface de son ouvrage *L'État et la révolution*, qu'« *il est plus agréable de faire la révolution que de l'étudier* », en réalité, au cœur du tourbillon des événements, il lisait prodigieusement, écrivait énormément et travaillait beaucoup sur le plan littéraire. Et si, en entrant dans le cabinet du président du Conseil des commissaires du peuple, je surprenais Vladimir Ilitch près de la fenêtre de droite, les mains croisées derrière le dos sous sa veste, ou les pouces des deux mains glissés dans les fentes de son gilet, le regard fixé au loin sur la place du Kremlin, souvent si profondément absorbé dans ses pensées qu'il n'entendait pas les pas du visiteur, alors je savais avec certitude qu'il fallait préparer du papier, que bientôt Vladimir Ilitch se mettrait à écrire, et qu'alors une écriture fine et régulière couvrirait de nombreuses feuilles qu'il faudrait recopier de toutes ses forces pour que Vladimir Ilitch vérifiât tout ce qui avait été écrit. Et l'on répugnait tant, en ces heures de sa profonde méditation, à le déranger par le travail quotidien, cette prose nécessaire, importante et utile de la vie, qui se concentrait alors dans la Direction des affaires du Conseil des commissaires du peuple.

Lorsque Vladimir Ilitch commençait à écrire, il écrivait d'un trait, presque sans ratures, ayant manifestement à peine le temps de noter de la main ce qu'il avait auparavant médité dans les moindres détails, ce qu'il enfantait durant le processus même de l'écriture. Et lorsqu'il était particulièrement emporté par le travail, comme par exemple lors de la rédaction de son célèbre pamphlet *Le Renégat Kautsky et la révolution prolétarienne*, lorsqu'il brûlait littéralement de colère, alors Vladimir Ilitch suspendait toutes les affaires du Conseil des commissaires du peuple, s'enfermait dans son cabinet et, des journées entières jusqu'à tard dans la nuit, écrivait cette œuvre d'une force stupéfiante des dernières années de son activité littéraire.

Il nous est difficile, à nous, simples travailleurs, de nous représenter toute la force et la puissance des perceptions géniales, de pénétrer tout le travail de laboratoire profond et scrupuleux qui s'accomplit dans de tels esprits, rarement rencontrés et universels, auxquels appartenait l'esprit de Vladimir Ilitch. Et nous, qui désirons tout connaître de la vie et de l'activité de notre chef véritablement inoubliable, nous sommes réduits à recueillir goutte à goutte tout ce qui caractérise le visage spirituel du grand penseur, du combattant et du révolutionnaire de la pensée et de l'action.

En juin 1919, à la recherche d'une recension de toute la littérature parue en 1918 et en 1919, qui m'était nécessaire pour certains de mes travaux, je tombai sur la « *Chronique des livres* » [*Knizhnaya Létopis*], publication de la « Chambre du livre », qui continuait à paraître en numéros combinés même durant ces années difficiles. J'y trouvai beaucoup de ce que je cherchais. J'achetai aussitôt les numéros de cette revue pour Vladimir Ilitch et les lui remis. Vladimir Ilitch se mit immédiatement à les parcourir et exprima son étonnement de ce que, malgré la ruine qui régnait partout, pesant particulièrement lourdement sur l'industrie du papier et de l'imprimerie, tant de livres divers et bons eussent été publiés.

En parcourant les numéros de la « *Chronique des livres* », Vladimir Ilitch notait en marge tout ce qui l'intéressait et, comme toujours, manifestait ici aussi son penchant pour la systématisation et l'ordre. Outre qu'il marquait en marge, d'un trait et de *nota bene* au crayon chimique, tous les livres qui l'intéressaient, en soulignant leurs titres et, par endroits, leur contenu, il inscrivait dans le coin droit de la première page de chaque numéro de la revue « n° et ensuite n° » ; sous cette inscription, en colonne, par ordre numérique croissant, il inscrivait, en gros et nettement, tous les numéros des livres qu'il souhaitait lire. En certains endroits, les numéros qui l'intéressaient particulièrement, il les détachait en colonne, les reportait en gros caractères dans la marge de gauche, les soulignant plusieurs fois, les encerclant parfois, et écrivait le mot « *en particulier* ».

En un seul endroit, précisément dans les numéros 21-23, juin 1918, en inscrivant les numéros, il fit une erreur, écrivant d'abord 1886, puis 1879. Tout était clair, distinct, systématique, comme toujours et en tout, du plus petit au plus grand. Les numéros qui occupaient manifestement une place moyenne par l'intérêt, il les soulignait en outre dans le texte d'un seul trait. Les revues qui l'intéressaient, non seulement il les marquait sur la première page du numéro de la « *Chronique des livres* », à quelle page précise se trouvait cette revue, mais il en inscrivait aussi le titre.

Je pense qu'il nous sera à tous intéressant de savoir ce qui, précisément, intéressa Vladimir Ilitch dans toute la littérature en langue russe parue durant les années tumultueuses 1918 et 1919, après avoir parcouru tous les numéros de la « *Chronique des livres* » pour 1918, pour toute l'année, et pour 1919, depuis le numéro de janvier (n° 1) jusqu'au n° 17 du 7 mai 1919 inclusivement.

Toutes ses annotations, Vladimir Ilitch les fit d'abord au crayon chimique, avec lequel il fit ses marques sur tous les numéros de 1918. Dans les numéros de 1919, il commença à faire des annotations au crayon bleu, puis passa, à partir du n° 10 (10 mars 1919), au crayon ordinaire, le moins bien conservé.

En comptant tout ce qui intéressa Vladimir Ilitch dans la « *Chronique des livres* », nous voyons que, sur les 5326 livres et brochures enregistrés en 1918 par la « *Chronique* », Vladimir Ilitch s'arrêta à 56 livres, c'est-à-dire à 1 % de toute la masse des livres publiés cette année-là. Et dans cette même « *Chronique* » pour 1919 (jusqu'à mai) est imprimée la liste de 3415 livres, parmi lesquels Vladimir Ilitch ne s'intéressa qu'à 22 livres, c'est-à-dire à 3-4 % de tout le matériel imprimé de cette période.

Certes, il faut y apporter une correction : il recevait pas mal de livres directement de leurs auteurs, mais ce chiffre n'en est pas moins significatif. En outre, il faut tenir compte du fait que Vladimir Ilitch lisait énormément de livres étrangers, qui lui parvenaient par un autre canal. Il est parfaitement clair que Vladimir Ilitch, possédant d'immenses connaissances, lisait les livres avec un très grand choix, uniquement en vue du but qu'il s'était fixé, ce qui ressort clairement de l'analyse ultérieure de tout ce matériel.

Parmi les revues, seules deux l'intéressèrent ; « *Nakanouné* » et « *Outroba* ».

Si nous examinons les livres marqués, qui constituent 80 titres (56 + 22 + 2 = 80), et les répartissons par sections, nous verrons que ce qui l'intéressa le plus, durant ces années, ce furent les livres :

- [1] Écrits politiques liée aux révolutions de 1917 et 1918 – 31 livres
- [2] Question agraire – 7
- [3] Belles-lettres – 7
- [4] Questions de sociologie et d'histoire – 6
- [5] Questions de religion – 4
- [6] Activité des partis – 3
- [7] Histoire des révolutions dans d'autres pays – 3

- [8] Anarchisme – 3
- [9] Questions du capitalisme – 3
- [10] Documents du tsarisme – 2
- [11] Question ouvrière – 2
- [12] Bibliographie – 2
- [13] Revues – 2
- [14] Internationale – 1
- [15] Coopération – 1
- [16] Statistique – 1
- [17] Questions d'art – 1
- [18] Vie des confins – 1
- [19] Forces productives de la Russie – 1

Total – 80 livres

Un rapide examen de ce tableau montre que ce sont les écrits d'actualité politique liés aux révolutions de 1917 et 1918 qui ont le plus intéressé Vladimir Ilitch. Plus d'un tiers (31) de tous les livres qu'il marqua relèvent de cette catégorie. Et si nous réunissons ces écrits liés aux révolutions de 1917 et 1918 avec la section consacrée à l'« activité des partis », et si nous y ajoutons l'« anarchisme », les « documents du tsarisme », les « revues » – car Vladimir Ilitch s'intéressait ici aux revues des groupes sociaux qui se trouvaient dans l'opposition au pouvoir soviétique – et si nous ajoutons les livres sur les « questions de religion », alors nous obtenons des chiffres extrêmement intéressants. Il apparaît que, sur les 80 livres marqués par Vladimir Ilitch dans un an et demi de la « *Chronique des livres* », ces sections constituent le nombre respectable de 45 publications, c'est-à-dire que plus de la moitié des livres appartiennent aux questions de la politique pratique de l'époque, de la politique liée à l'activité de nos ennemis. La littérature des socialistes-révolutionnaires et des cadets (constitutionnels-démocrates) de toutes nuances, des popes, des anarchistes, des mencheviks de toutes formations, des gardes blancs, des monarchistes, la littérature de tous ceux qui pensaient autrement, de tous ceux qui agissaient autrement, qui, d'une manière ou d'une autre, volontairement ou involontairement, dirigeaient leur critique, leurs écrits, leurs appels, leur pensée, contre le gouvernement ouvrier et paysan, contre le parti communiste, et qui, de ce fait, objectivement (et souvent subjectivement) glissait dans une littérature ouvertement contre-révolutionnaire, cette littérature, Vladimir Ilitch l'étudiait de la manière la plus minutieuse et la plus détaillée. Vladimir Ilitch voulait toujours connaître l'ennemi dans tous les détails et, en véritable stratège, ne ménageait pas son temps pour étudier toutes les positions de l'adversaire.

Si nous examinons attentivement tous les soulignements de passages particuliers dans les tables de « contenu » des différents recueils et livres qu'il marqua, nous nous convaincrions encore davantage avec quelle acuité et quelle diversité Vladimir Ilitch étudiait toutes les positions, grandes et petites, théoriques et pratiques, de ceux qui menaient la lutte contre la dictature du prolétariat.

Ainsi, Vladimir Ilitch marqua fortement le n° 986 : *L'Année de la révolution russe (1917-1918)*, où se rassemblaient tous les écrivains éminents et les hommes d'action des socialistes-révolutionnaires qui, sous le drapeau de la « démocratie populaire », s'en prenaient aux bolcheviks.

Il s'intéressa particulièrement au n° 1444, *La socialisation des femmes*, où V. I. souligne tout le contenu de ce livre absurde, qui fit tant de bruit à l'étranger. Retient son attention le n° 1712, *Pour la patrie*, « Revue-recueil » des socialistes-révolutionnaires de droite, où glapissaient « patriotiquement » [Brechko-Brechkovskaïa](#), Argounov, Stalinski, Oganovski et consorts ; ces « sauveurs » de la patrie bien-aimée, comme on le sait, trahirent rapidement le peuple russe, devenant les annonciateurs et les auxiliaires de l'intervention capitaliste étrangère.

Dans le recueil social-démocrate *Notre Voix*, il souligne les articles de [Valentinov](#), qui s'était installé à côté de Kouskova, de Lvov-Rogatchevski, qui s'était blotti sous la même couverture que Maliantovitch

et la même Kouskova. Tout particulièrement attira son attention le piquant recueil *Le peuple et l'armée*, où, comme dans l'arche de Noé, s'étaient rassemblés [Potressov](#) avec [Gots](#), [Rozanov](#) avec Verkhovski, Stankevitch avec Boldyrev et Poradelov.

Le n° 2551, sous le titre attrayant de *Technique révolutionnaire*, est tout entier criblé d'annotations de Vladimir Ilitch. Les socialistes-révolutionnaires aventuriers, devenus effrontés, y avaient publié pour la connaissance générale tout ce qu'ils savaient sur l'organisation d'imprimeries clandestines illégales, les règles de la conspiration, etc.

Les socialistes-révolutionnaires travaillaient ici entièrement pour les monarchistes, pour les membres de l'Union du peuple russe, bouillants de haine contre nous. La haine et l'hostilité envers le parti du prolétariat unissaient tous ceux qui se trouvaient de l'autre côté de la barricade.

De même, Vladimir Ilitch cribla de ses soulignements le n° 4073, le livre d'Aïkhenvald *Notre révolution, ses chefs et ses dirigés*, où des chapitres tels que « *Sur les bolcheviks* », « *Le suicide de la Russie* », « *Hohenzollern et Bronstein* », « *Les révolutionnaires-artisans* », « *La fin du romantisme révolutionnaire* » retiennent particulièrement son attention.

Dans les n° 5-8 de février 1918, Vladimir Ilitch marqua particulièrement le n° 364 : « *Bogdanov. Questions du socialisme. 1) Le régime collectiviste. 2) Demain ? 3) Le programme de la culture. 4) Le communisme de guerre et le capitalisme d'État. 5) L'État-commune. 6) L'idéal et la voie. Moscou, 1918. Maison d'édition des Écrivains à Moscou.* »

Ce livre, qui intéressa Vladimir Ilitch « particulièrement », est marqué dans le texte de la liste non seulement d'un *nota bene* et non seulement, comme partout, l'auteur et le titre du livre sont soulignés, mais encore de deux grands traits perpendiculaires dans la marge. Cela s'explique par le fait que Vladimir Ilitch suivait avec une attention particulière l'activité littéraire d'[A. A. Bogdanov](#), dont il ne partageait pas le point de vue philosophique, mais qu'il réfutait avec acharnement dans son livre *Matérialisme et empiriocriticisme*. Avant cela, dès 1907, Vladimir Ilitch avait jugé nécessaire d'attirer l'attention sur les œuvres philosophiques d'A. A. Bogdanov, lorsqu'il analysait son œuvre *L'empiriomonisme*. [L. B. Kamenev](#) le mentionne également dans sa « préface à la deuxième édition » des *œuvres complètes* de V. I. Lénine. Il dit : « *il suffit de dire que jusqu'à présent on n'a pas retrouvé des travaux aussi précieux de Vladimir Ilitch que son analyse manuscrite de L'empiriomonisme d'A. Bogdanov (1907)* » (voir page IX de la préface). Lorsque, à un moment, la propagande des vues de Bogdanov, auxquelles il était tout à fait hostile, s'intensifia de nouveau, Vladimir Ilitch me dit aussitôt qu'il souhaitait que son livre sur l'empiriocriticisme fût immédiatement réédité, ce qui fut fait.

Vladimir Ilitch marqua le n° 1014 : « *Kropotkine P. Œuvres complètes, tome II. La Grande Révolution française 1789-1793. Traduction du français sous la rédaction de l'auteur.* »

À ce travail du grand anarchiste, Vladimir Ilitch portait un intérêt tout particulier. Il me dit à plusieurs reprises qu'il considérait l'histoire de la Révolution française écrite par [P. A. Kropotkine](#) comme la meilleure de toutes les histoires de la Révolution française écrites jusqu'à ce jour. Il exprima à plusieurs reprises le vœu qu'elle fût imprimée à au moins cent mille exemplaires et distribuée par notre gouvernement dans toutes les bibliothèques de notre union, à commencer par les bibliothèques de canton, les isbas-lectures, dans les fabriques, les usines, dans toutes les bibliothèques militaires et navales, en un mot absolument partout, dans le plus grand nombre d'exemplaires possible. À la demande de Vladimir Ilitch, je dressai un devis pour l'impression de ce travail de P. A. Kropotkine à cent mille exemplaires, « *en caractères nets et clairs, sur bon papier, bien cousu, relié* », ainsi que Vladimir Ilitch me confia la tâche. Malheureusement, alors, en 1919, pour des raisons techniques, cette tâche ne put être réalisée. Vladimir Ilitch revint à cette idée lors de [son entretien avec P. A. Kropotkine](#), qui eut lieu chez moi, dans ma chambre de travail, et que je me propose de décrire bientôt en détail. Là, Vladimir Ilitch proposa à Piotr Alexeïevitch de publier son travail, le caractérisant dans les meilleurs termes et soulignant particulièrement que le rôle des ouvriers et des artisans était mis au premier plan

par l'auteur du travail. P. A. Kropotkine non seulement ne s'opposa pas à une telle édition largement populaire, mais, de toute évidence, s'en réjouit beaucoup, ne manquant toutefois pas de dire qu'il posait une seule condition, en tant qu'anarchiste – que le livre parût non pas dans une maison d'édition d'État, mais dans n'importe quelle autre, de préférence coopérative. Vladimir Ilitch sourit et dit :

— Bien entendu, votre désir peut parfaitement être satisfait, puisque vous le souhaitez, nous le publierons sous une forme qui vous convienne tout à fait.

— Qui, nous ? Le gouvernement ? – s'inquiéta Piotr Alexeïevitch.

— Non, non !... – s'empressa de le rassurer Vladimir Ilitch, en riant aimablement et en regardant Piotr Alekseïevitch avec bienveillance – Le gouvernement n'a rien à voir ici, nous avons des maisons d'édition libres, de simples groupes de littérateurs, de travailleurs culturels, voués à l'instruction des masses.

— Voilà qui est autre chose ! – se réjouit Piotr Alexeïevitch, qui ne voulait pas, sur ses vieux jours, tomber dans le péché d'étatiste, ayant quelque lien que ce fût avec un gouvernement quelconque.

— Alors, dans ces conditions, je consens bien entendu à publier.

Malheureusement, cette affaire n'est pas encore faite jusqu'à présent, alors qu'il faudrait la faire, selon le précepte de Vladimir Ilitch, et offrir aux plus larges masses ouvrières et paysannes, en l'honneur et à la gloire du grand rebelle P. A. Kropotkine, ce livre que prisait si haut Vladimir Ilitch, pourtant avare d'éloges et de recommandations.

Vladimir Ilitch, dirigeant en cette époque la guerre civile sur tous les fronts, sur le front littéraire étudiait nos ennemis de classe, leurs œuvres, tendant toute sa volonté concentrée vers un but unique.

Lorsque Vladimir Ilitch eut achevé la lecture de la « *Chronique des livres* », il m'envoya un petit billet ainsi conçu :

« R. S. F. S. R.
Président du Conseil des Commissaires du Peuple
Moscou, Kremlin.
..... 191
N°.....

Vl. Dm.

*Je vous prie de procurer à L. B. Kamenev 1 exemplaire de la « Chronique des livres ».
Et pour moi, 2 exemplaires des livres dont les numéros sont marqués.
Votre Lénine.*

16/8 »

L. B. Kamenev arriva précisément chez Vladimir Ilitch au moment où celui-ci, lisait comme un roman la « *Chronique des livres* » ; il s'intéressa beaucoup à la revue et demanda aussitôt qu'on lui en procurât une.

Quelques jours plus tard, les livres commencèrent à arriver pour Vladimir Ilitch, et je les lui remettais. Là se posa aussi la question du souhait de Vladimir Ilitch d'avoir sous la main les œuvres complètes des classiques et le dictionnaire raisonné de Dahl. Parmi les classiques furent livrés : Dostoïevski, Gogol, Gontcharov, Lermontov, Nekrassov, Tolstoï L. N., Griboïedov, Tourgueniev, Pouchkine. En outre, Vladimir Ilitch voulut avoir les œuvres complètes de Merejkovski, Korolenko,

Radichtchev, Proutkov, Maïkov, Nadson, Leskov, G. Ouspenski, Aksakov S. T., Pisarev, Saltykov-Chtchedrine, Levitov, Koltsov, Tiouttchev, Grigorovitch, Dobrolioubov, Pomialovski, Fet, Apoukhline, Tolstoï A. K., Tchekhov, Zlatovratski. Tous ces livres furent livrés par l'entrepôt central du livre du Soviet de Moscou des députés ouvriers et paysans. Dans le cabinet de Vladimir Ilitch fut placée une armoire où tous ces livres, reliés, furent rangés.

En outre, par la suite, y furent ajoutées les œuvres complètes de N. G. Tchernychevski, de Belinski, de Plekhanov, de Zassoulitch.

Le dictionnaire de Dahl, Vladimir Ilitch le plaça sur un meuble-tourniquet et le consultait très souvent.

Vladimir Ilitch ne me laissait pas en repos : pourquoi la facture des livres n'arrivait-elle toujours pas ? À cette époque, il était très difficile d'arracher à nos institutions une facture pour ce qui avait été livré. Je dus mener une correspondance officielle par l'intermédiaire de la Direction des affaires du Conseil des commissaires du peuple, m'efforçant d'obtenir les factures. Enfin, arriva une communication du département de la presse du Soviet de Moscou, accompagnée de la facture n° 917 du 22 novembre 1919, pour les classiques. La facture et la communication étaient adressées au nom du président du Conseil des commissaires du peuple, V. I. Lénine.

Le département de la presse du Soviet de Moscou devait expliquer la cause du retard de la facture et écrivait : « *Le département de la presse du Soviet de Moscou informe que le retard dans la présentation de la facture est dû à la réévaluation générale des livres et à la nécessité qui en est résultée d'harmoniser les prix des éditions de Pétrograd avec ceux de Moscou.* » Vladimir Ilitch, je m'en souviens, grommela beaucoup contre cette explication diplomatique et fut très mécontent des pratiques de nos appareils de diffusion du livre.

Simultanément parvint la facture (facture n° 120) du 18 décembre 1919, pour le dictionnaire raisonné de Dahl, ainsi qu'une facture du « Centropetchat », que dirigeait le camarade B. F. Malkine. Vladimir Ilitch me dit de tout payer sur son salaire. Le salaire que recevait Lénine était extrêmement modeste. Je me mis à lui démontrer que ce n'était pas correct, que les classiques se trouvaient dans son cabinet, en tant que président du Conseil des commissaires du peuple, que ces livres étaient l'inventaire du cabinet, et devaient donc être payés sur les fonds de l'État. Lorsque je tentai de démontrer que les livres de la « *Chronique des livres* » ne devaient pas non plus être payés par lui personnellement, il ne voulut même pas en entendre parler et se mit à me reprocher en plaisantant que je voulais piller le trésor à son profit. Finalement, nous trouvâmes un compromis : pour les livres reçus d'après les annotations de la « *Chronique des livres* », c'est lui, Vladimir Ilitch, qui paie. Pour le dictionnaire de Dahl, c'est lui aussi qui paie, mais pour les classiques, qui « *doivent entrer immédiatement dans l'usage public de tous les commissaires du peuple* », il autorisa qu'ils fussent payés sur les fonds du Conseil des commissaires du peuple affectés à la bibliothèque du Conseil des commissaires du peuple.

Sur la facture du dictionnaire de Dahl, il fit deux annotations : « *À V. D. Bontch-Brouévitch – aux archives* » ; le dernier mot est souligné quatre fois. C'était un signe conventionnel indiquant que ce document devait être conservé chez moi personnellement. Ensuite, dans un grand cercle, Vladimir Ilitch nota : « *je me souviens, 500 roubles* ». Il s'était renseigné auparavant sur le prix du dictionnaire de Dahl, et on lui avait communiqué ce prix, mais sur la facture le prix n'était pas indiqué. Vladimir Ilitch le rétablit aussitôt. Sur la communication du département de la presse au sujet des classiques, je dus aussitôt faire l'inscription : « *au camarade Markelov, à la comptabilité. Payez cette facture sur les sommes affectées à la bibliothèque du Conseil des commissaires du peuple. V. Bontch-Brouévitch.* »

Là, je tombai malade et ne pus payer immédiatement les factures. Le 4 janvier 1920, je reçus de Vladimir Ilitch un billet ainsi conçu :

« Cher V. D. !

Ma bibliothèque, je la paie personnellement.

Je vous prie, quand vous serez rétabli, de tout payer.

3200

+500 (Dahl)

= 3700, etc.

Et de conserver les reçus.

Votre Lénine.

Je joins 4000 roubles. »

Une fois rétabli, je fis bien entendu tout comme le voulait Vladimir Ilitch.

Je payai tout, obtins partout des reçus, les lui montrai et les conservai soigneusement jusqu'à ce jour, afin de les remettre maintenant à l'Institut V. I. Lénine.

Les classiques furent laissés dans le cabinet du président du Conseil des commissaires du peuple, et les livres reçus d'après les annotations de la « *Chronique des livres* », Vladimir Ilitch les emporta chez lui, dans son appartement.

Ainsi se termina cette question des livres, où se manifesta une fois de plus, de manière si frappante, toute l'étonnante méticulosité de Vladimir Ilitch en matière d'argent, qui ne l'abandonna ni dans les jours difficiles de la vie d'émigré, ni lorsqu'il se trouvait au sommet du pouvoir.

Moscou, Kremlin, 1925.